

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Auteuil, Dimanche 15 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Auteuil, Dimanche 15 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1844-06-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1380, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Auteuil - Dimanche 16 juin 1844.

Merci de votre billet d'hier soir. Je l'espérais, sans être sûr que ce fût possible. Entre nous, il n'y a de limite que l'impossible. Comment, nous nous sommes quittés le 15 Juin ! Nous avons eu tort. Mais ce tort là ne m'inquiète pas. Nous en sommes à ce point où rien ne peut plus inquiéter. Ayez la même confiance. Vous ne savez pas avoir confiance, toute confiance. Je répète que votre expérience de la vie doit avoir été bien froide, et triste. Vous avez grand peine à croire à l'affection parfaite, à l'intimité parfaite, au dévouement parfait. C'est très rare, mais cela est possible et cela est. Adieu. Adieu.

Je ne finis pas, mais j'ai envie de vous dire adieu. Je n'ai rien ce matin, sinon des nouvelles de Washington qui vous touchent peu. Vous avez tort. Il y a là une question, l'indépendance du Texas qui amènera une rupture entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Cette rupture amènera la dislocation des Etats-Unis en deux ou trois Etats séparés. Et nous aurons nous un parti très délicat à prendre dans cette lutte. Mon opinion est presque arrêtée. Je vous en parlerai, s'il y a moyen de vous intéresser à ce monde-là. Mais mon opinion sera difficile à faire adopter autour de moi. N'importe. Je commence à me blaser sur cette difficulté.

On parle beaucoup en Italie surtout dans les Légations du Duc de Leuchtenberg. Les mécontents se servent de son nom. On parle de lui dans des proclamations imprimées. La Cour de Rome ne s'en inquiète pas, mais s'en étonne un peu. Le Duc d'Anhalt Dessau vient à Paris pour consulter les médecins. En demandant à Humann de viser son passeport, il a écrit : " dast es sein Vorsatz wäre, werm der Körperliche Zustand es irgend zulasse, Si Majestät dem Könige Louis-Philippe, auf zu warten, und sich dier zus besondern Ehre acchnen wurde. " Humann a visé le passeport. M. Pasquier épousera Mad. de Boigne.

Je viens d'avoir à déjeuner le duc de Broglie, M. Rossi, le comte Dalton, M. Libri, Génie & &... Rien de nouveau sinon une vive préoccupation de la nomination de la Commission sur l'instruction secondaire, qui aura lieu demain dans nos bureaux. Thiers désire avec passion en être. Nous verrons. Il a bonne chance, car il est président de son bureau. Adieu. Je vais au Conseil. Toujours pour le Prince de Joinville et le Maroc. Nous en finirons pourtant aujourd'hui. Le Prince part demain. Adieu Adieu.

Génie attend ma lettre pour l'emporter à Paris. Adieu. A demain. Hélas, M. Beauvais ! Je n'y comptais pas. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Auteuil, Dimanche 15 juin 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1844-06-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1994>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 16 Juin 1844

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationFontainebleau

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

---

1380  
Autent. Dimanche 16 Juin 1844.  
Midi

Merci de votre lettre d'hier soir.  
Je l'espère, sans être sûr que ce fût possible.  
Entre nous, il y a de limite que l'impossible.  
Comme, nous nous sommes quittés le 16  
Juin ! Vous aviez eu tort. Mais le tort là  
ne m'inquiète pas. Nous en sommes à ce  
point où rien ne peut plus inquiéter. Ayez  
la même confiance. Vous ne savez pas avoir  
confiance, toute confiance. Je déplore que  
votre expérience de la vie doit avoir été  
bien froide et triste. Vous avez grand peine  
à croire à l'affection parfaite, à l'intimité  
parfaite, au dévouement parfait. C'est  
très rare, mais cela est possible, et cela est.  
Adieu. Adieu. Je ne finis pas, mais  
j'ai envie de vous dire adieu.

Je n'ai rien ce matin, si ce n'est des  
nouvelles de Washington qui vous touchent  
peu. Vous avez tort. Il y a là une  
question, l'indépendance du Texas, qui  
amènera une rupture entre l'Angleterre

et les Etats Unis. Cette rupture amènera  
la dislocation des Etats Unis en deux ou  
trois Etats séparés. Et nous aurons, nous,  
un parti très délicat à prendre dans  
cette lutte. Mon opinion est presque  
arrêtée. Je vous en parlerai s'il y a  
moyen de vous intéresser à ce monde là.  
Mais mon opinion sera difficile à  
faire adopter autour de moi. L'importe.  
Je commence à me blaser sur cette  
difficulté.

On parle beaucoup en Italie, surtout  
dans les Légations, du duc de Leuchtenberg.  
Les mécontents se servent de son nom. On  
parle de lui dans des proclamations  
imprimées. La Cour de Rome ne s'en  
inquiète pas, mais s'en étonne un peu.

Le duc d'Anhalt Dessau vient à  
Paris pour consulter le médecin, en  
demandant à Humann de viser son  
passport, il a écrit: « dass es sein  
Vorsatz wäre, wenn der Körperliche  
Zustand es irgend zulasse, S. Majestät  
dem Könige Louis Philippe aufzuwarten

und sich d  
rechnen wo  
passport.

M. Pary

Je viens  
Broglie, M.  
Libri, Pén  
Si nous une  
nomination d  
struction seco  
dans nos bieu

passion en  
bonne chance  
bureau.

Audien.  
pour la Brin  
Nous en fini  
Le Brin p  
Pénie attend  
à Paris.  
M. Beauvau  
Audien.

amènera  
en deux ou  
trois, nous  
ne d'aut  
vraque  
il y a  
monde là.  
cité à  
l'importe.  
elle

und sich dies jüt besunderen Ihre  
Aechten würde. Humaine a visé le  
passport.

M<sup>r</sup> Pasquid épouse M<sup>lle</sup> de Boigny.  
Je viens d'avoir à déjeuner le duc de  
Broglie, M<sup>r</sup> Rossi, le comte Dalton, M<sup>r</sup>  
Libri, Lévi de la. Rien de nouveau,  
sinon une vive préoccupation de la  
nomination de la Commission sur l'ins-  
truction secondaire, qui aura lieu demain  
dans nos bureaux. Thiers devra avoir  
là, surtout passion en être. Nous verrons. Il a  
Leuchtemberg, bonne chance, car il est président de son  
nom. Au bureau.

Adieu. Je vais au Conseil. Toujours  
pour le Prince de Joinville et le Maroc.  
Nous en finirons pourtant aujourd'hui.  
Le Prince part demain. Adieu. Adieu.  
Lévi attend ma lettre pour l'importer  
à Paris. Adieu. À demain. Hélas,  
M<sup>r</sup> Beauvais ! Je n'y compte pas.  
Adieu.

petite  
Majestät  
auf zu warten